



Michel Jonasz passe ses vacances au bord de la mer

C'était donc lui, l'invité-mystère de l'édition. Michel Jonasz (photo) a interprété lundi soir deux indémodables titres de son répertoire, « Je voulais te dire que je m'en vais » et « Les vacances au bord de la mer ». Il a visiblement apprécié. Jérôme Pillement aussi, qui remarquait après le concert l'implication et la « concentration » du chanteur.



CREDIT PHOTO R.C.

Tiberius Simu acquis à la cause du Violon

Selon le programme interne de l'organisation, il devait quitter Royan mardi. « Heure à déterminer », précisait toutefois le dit programme. En fin d'après-midi, le ténor Tiberius Simu profitait encore de l'atmosphère du Violon. Après sa prestation de lundi soir, il a assisté à la répétition du concert de mercredi, vêtu du tee-shirt « Violon », s'il vous plaît.

À L'AFFICHE. Une « grande dame » du piano classique participe ce soir au deuxième concert du Violon. Une artiste qui garde intact l'amour de son art

Madame Engerer

de Ronan Chérel

A 24 ans, la jeune violoniste Fanny Clamagirand, sans en faire une fixation, s'interroge déjà. Garderait-elle « la même fraîcheur et la même motivation » quand elle aura joué dans sa carrière vingt ou trente fois la même œuvre. « Mon Dieu, mais il ne faut pas qu'elle ait peur de cela », prévient Brigitte Engerer. « Plus on joue une pièce et plus on l'aime parce qu'on l'interprète à chaque fois différemment. »

Tendre vers le meilleur. L'enthousiasme, Brigitte Engerer l'a chevillé au corps. « Chaque journée est différente de la précédente. Chaque concert est différent, parce qu'à chaque fois, je veux que ce soit mieux. » D'une grande dame, on ne donne pas l'âge, mais des concerts « différents », Brigitte Engerer en a donné des dizaines, des centaines même, à travers le monde entier, s'adaptant à chaque fois « à l'orchestre, à l'acoustique de la salle, au piano sur lequel je dois jouer, à l'humidité si je joue en extérieur... »

Plus vite, plus vite, plus vite... Hier soir, lors de sa première répétition avec l'orchestre du Violon, Brigitte Engerer a voulu donner un tempo élevé à l'interprétation d'ensemble du final du concerto pour piano n° 1 de Tchaïkovsky. « Evidemment, lorsque j'aborde une œuvre, j'ai à l'esprit un idéal d'interprétation », une manière de la jouer renouvelée à chaque récital, comme pour mieux la sublimer.



Une certaine idée de la musique. Le classique n'est pas dédié à une élite. Brigitte Engerer joue avec le même enthousiasme, la même énergie, la même virtuosité, quel que soit son public du jour

PHOTO R.C.

«Une idée belle et unique.» Brigitte Engerer a d'autant plus à cœur de magnifier les compositeurs dont elle revisite du bout des doigts les répertoires qu'elle les choisit. « Je ne joue pas autre chose que les œuvres de mes chouchous. D'ailleurs, je suis incapable d'apprendre des œuvres que je n'aime pas. J'ai un mal fou », confesse la pianiste. Lorsqu'on donne son premier récital à l'âge de 6 ans, le talent est évident. Ce talent a rapidement affranchi Brigitte Engerer des contraintes. Très tôt, elle a pu dire non si on lui proposait d'autres pièces que celle

de Schuman, Liszt, Chopin, Rachmaninov, Tchaïkovsky. « Ah, Tchaïkovsky, un de mes grands amours. »

Brigitte Engerer, star mondiale, pur produit du monde de la musique ? Oui et non. La preuve, elle a accepté l'invitation d'Un Violon sur le sable, encore regardé de haut par quelques plumes bien pensantes de la presse spécialisée. « J'ai accepté parce que j'ai trouvé l'idée de ce concert sur la plage belle, amusante et unique, du moins en France. J'ai déjà joué devant 15 000 personnes, en plein air, au Hollywood Bowl de Los Angeles. En France, il faudrait que de tels con-

certs existent dans chaque salle, sur chaque plage, dans chaque ville. Les musiciens classiques se plaignent d'être enfermés dans un ghetto. Pour une fois, on va au devant de gens à qui la musique classique fait peur, parce qu'on leur fait croire qu'il faut avoir fait des études pour comprendre cette musique. Mais la musique classique touche tout le monde. C'est la langue de l'amour, la langue de l'espoir, de la vie. »

La musique de sa vie, en tout cas, qu'elle jouera ce soir devant et pour des milliers d'auditeurs, connaisseurs ou non.

Le sourire de la belle Américaine



Mezzo. Kate Aldrich était « jet-lag » hier après-midi. Entendez, dans la bouche d'un voyageur permanent un peu branché, perturbée par le décalage horaire entre deux points du globe. La chanteuse mezzo a traversé l'Atlantique pour monter ce soir sur la scène d'Un Violon sur le sable.

Un long voyage, peu de repos et une première répétition n'ont pas entamé l'enthousiasme de l'Américaine, qui a gratifié les quelques spectateurs de la répétition tenue hier soir à la salle des fêtes de Saint-Palais-sur-Mer de la puissance et la pureté de sa voix, mais aussi de ses sourires à pleines dents. Et c'est presque comme une simple fan qu'elle s'est présentée à Brigitte Engerer: « Euh, je suis la chanteuse. »

Au programme

AUJOURD'HUI

■ En direct de Notre-Dame.

Autre soirée de prestige en perspective, avec la présence de la pianiste **Brigitte Engerer**, mais aussi de la mezzo **Kate Aldrich** et du guitariste **Emmanuel Rossfelder**, qui vient de donner deux concerts très remarquables dans le cadre de l'Académie musicale de Royan, dont le Violon est cette année partenaire. Le premier violon de l'orchestre, **Christophe Guiot**, qui arbore désormais la moustache, sera de nouveau dans la lumière, après avoir interprété l'an dernier le solo du thème de « La liste de Schindler » écrit par John Williams. Autre artiste à nouveau dans la lumière, mais à distance le titulaire de l'orgue de l'église Notre-Dame, **Jacques Dussouil**, qui jouera, depuis l'église, le concerto pour orgue de Poulenc. Concert à 22 heures.

VENDEDI

■ **Pluie d'étoiles.** La danseuse **Marie-Claude Pietragalla**, accompagnée de **Julien Derouault**, éclairera ce dernier soir, de même que la soprano **Carmen Solis**, le contre-ténor **Max-Emmanuel Cenci**, le claveciniste **Benjamin Alard**, le saxophoniste **Vincent David** et, bien sûr, le violoniste de jazz **Didier Lockwood**.



LEÇON D'HISTOIRE. Jérôme Pillement, le « chef qui parle », partage sa connaissance de la grande et de la petite Histoire des compositeurs et des artistes classiques

Rossini, le tournedos ? Non, les raviolis

■ Rossini, ça vous parle ? Gioacchino Rossini, compositeur italien, oui. Pour être plus précis quant à son état-civil, né à Pesaro le 29 février 1792, année bisextile, et mort à Passy, en France donc, le 13 novembre 1868. Auteur de l'inévitable Barbier de Séville, de la « Gazza ladra » -la Pie voleuse- ou encore de « L'Italienne à Alger ».

Mais encore ? Rossini... le tournedos, bien sûr. Fine tranche de foie gras poêlé sur une tendre tranche de bœuf. « Rossini, c'était le bon vivant qu'on imagine, très gourmand. Il adorait faire la cuisine », se rappelle Jérôme Pillement, le chef de l'orchestre du Violon, qui n'a pas connu Rossini, merci pour lui, mais partage

« modestement » ce point commun avec le compositeur transalpin, « le goût de la table fine et des bons vins ».

Inventif en tout. Revenons-en à notre tournedos. Gourmand, passionné de cuisine, domaine dans lequel il se montrait aussi inventif que dans la musique... Forcément, Gioacchino Rossini a lui-même créé cette recette. Que nenni !

Fidèles de « Questions pour un champion », retenez ceci. L'inventeur du tournedos « façon Rossini », pour être précis, est français. Oui madame. Son nom: Casimir Moisson, chef de la Maison dorée à Paris, qui avait pris l'habitude, comme

tous les confrères dont le compositeur fréquentait les établissements, de servir au signore Rossini le foie gras, son péché mignon, sur un petit quelque chose.

Rendons toutefois à Rossini le mérite qui lui revient. Les raviolis au foie gras, pardon, mais c'est bien lui ! « Il cuisait son foie gras à la poêle et le flambait au cognac. Il insérait cette préparation dans une seringue et injectait délicatement le foie gras dans les raviolis », explique docement Jérôme Pillement, qui n'a jamais vu le maestro italien faire, mais salive à la simple évocation de la recette. Alors, merci qui pour les raviolis au foie gras ? Merci, Rossini !



Un génie fainéant. Gioacchino Rossini composait souvent au lit, pendant les siestes qui suivaient ses repas gargantuesques

D.R.